

Le saint du mois

SAINT DEVASAHAYAM PILLAI

1712-1752

Hindou converti par un officier néerlandais catholique, il est arrêté en 1749 parce qu'il prêche l'Évangile. Refusant d'abjurer, il est torturé trois ans durant puis mis à mort.

Un hindou cultivé, de caste supérieure, tel est celui qui, de naissance, s'appelle Nilakandan Pillai. Il appartient à une prestigieuse tribu guerrière, les Nayars, adorateurs du dieu-serpent. Fidèle aux rites et aux croyances du culte brahmanique, il a reçu une éducation poussée, parle plusieurs langues et pratique les arts martiaux. Sa grande intelligence le fait remarquer par le roi de Travancore, dans le sud de l'Inde, qui le nomme officier d'un grand temple, puis ministre des finances du royaume.

Des malheurs ayant frappé sa famille, il s'interroge sur la souffrance et ne trouve pas de réponse. Mais il noue amitié avec un soldat de l'armée néerlandaise, que le roi avait fait prisonnier puis engagé comme stratège : le général Eugène de Lannoy. En secret, celui-ci lui fait lire la Bible et découvrir le christianisme. La figure de Job et surtout celle de Jésus crucifié l'illuminent. Malgré l'interdiction formelle du roi, il demande à recevoir le baptême. Avec son épouse, il devient chrétien à 33 ans et reçoit le nom de Devasahayam, « Dieu aide ».

Il s'engage courageusement à faire connaître l'Évangile, refusant de vénérer des dieux imaginaires et tenant tête aux brahmanes lors de débats religieux. De plus, il prêche



Ô Jésus
ne m'abandonne pas.
Ô bien-aimée Mère
Marie, aide-moi !
En tes mains
Seigneur, je remets
mon esprit !

Dernière prière
de Devasahayam Pillai

l'égalité et l'amour de tous, au-delà des barrières des castes. Il fréquente même les intouchables, ce qui est vu comme sacrilège. Les fonctionnaires de la cour, furieux, le font arrêter et condamner. Mais comme c'est un personnage connu, il faut qu'il abjure publiquement sa foi au Christ.

Son calvaire commence et durera trois ans. On l'attache nu sous un soleil de plomb, on le fouette avec des épines, on met du piment dans ses plaies... Il endure tout avec une force et une bonté qui bouleversent ses tortionnaires eux-mêmes. On l'enferme alors dans un cachot et le 14 janvier 1752, il est tué par balles, en pardonnant à ses bourreaux. Son corps est jeté dans la forêt, mais recueilli par des chrétiens dans l'église de Kottar, où il repose aujourd'hui encore. Il a été canonisé en mai 2022.

Daniel Vigne

Prier, janvier-février 2023